

# Les quatre saisons de la Baratte

Métiers, Culture et Patrimoine

[www.loire-baratte.com](http://www.loire-baratte.com)

n°20

Hiver  
2009-2010

## Actualités :

- En bref : 5 ans dans le nouveau siècle

- Agriculture urbaine : du potager du roi au Val de la Baratte.....

- On n'aime pas : les points de vue rétrogrades

## Les gens :

Les quatre saisons de Catherine Doumet, maraîchère

## Patrimoine :

- Sur le Val de la Baratte, la Loire et jardinière....

- 3 questions aux candidats aux régionales



*En bref : Le nouveau siècle a 10 ans et notre association fête, en 2010, ses 5 ans dans ce siècle. Energie, compétences, présence sur les jardins et dans le paysage associatif et culturel local, national et européen (et oui !) reconnus dans le domaine des paysages et jardins, nous avons la ferme intention de continuer à défendre et valoriser notre patrimoine commun par de belles actions et un discours qui rend service.*

*En cette année internationale de la biodiversité, nous vous souhaitons, une année 2010 aussi Nature que possible !*

## Actualités



Aquarelle B. Compain-Murez

*Que seraient nos jardins sans le chant des oiseaux ni le bourdonnement des abeilles ?*

## Du potager du roi à Versailles au Val de la Baratte : il n'y a qu'une bêche !

Ils ont fait « du beau avec du bon » sur un potager ! Dès 1670, Louis XIV et son jardinier Jean-Baptiste de la Quintinie ont réussi et aujourd'hui encore le modèle a le vent en poupe. Le potager du roi à Versailles est un exemple d'agriculture urbaine dynamique. Sur 9 hectares de jardins maraîchers et fruitiers paysagers, 40 tonnes de fruits et 25 tonnes de légumes sont récoltés chaque année. Dix jardiniers, aidés de saisonniers sont répartis en trois groupes : les fruitiers qui s'occupent de 5 000 arbres taillés dans les règles de l'art, les maraîchers occupent près de 3 hectares et les jardiniers de cultures ornementales (buis, arbustes, fleurs vivaces...). Les méthodes de culture font appel aux insectes auxiliaires.

Les productions sont distribuées en vente directe, sur le potager ouvert au public (clients versaillais et des alentours et visiteurs qui viennent de partout). L'Ecole Nationale Supérieure du Paysage qui a initié un programme de recherche sur l'agriculture urbaine gère le Potager du roi. Les travaux s'intéressent à la rencontre des milieux rural et urbain, aux dimensions économiques, environnementales, sociales ou culturelles de l'agriculture des végétaux, à l'agriculture urbaine et des relations fonctionnelles et aménitaires (1) qu'elle entretient avec le monde urbain. De nombreuses références d'agriculture urbaine en vente directe et fermes pédagogiques existent en France, en Europe et dans le monde. Malgré la destruction d'une grande partie de ses meilleures terres maraîchères, la région parisienne possède encore quelques hectares jalousement défendus par les habitants qui organisent des AMAP (paniers de légumes) comme à Nevers « Les Paniers Solidaires » qui travaillent avec C. Soleilhac, un maraîcher de la Baratte et d'autres structures neversoises et associations (jardiniers, fruitiers) qui cherchent à gréer de nouveaux projets pour répondre à une demande (en insertion ou en partenariat). Des groupes de citoyens motivés cherchent à protéger des zones d'agriculture urbaine ou périurbaine pour répondre à de nouveaux besoins et à un retour à l'équilibre. SAINT-FIACRE LOIRE-BARATTE s'inscrit directement dans cette voie en demandant, une protection sérieuse de la zone maraîchère du Val de la Baratte dont la mise en culture remonte au Moyen-Age. L'agriculture urbaine non professionnelle revêt différentes formes selon les contextes, aides des collectivités, de banques solidaires, de tiers investisseurs dans le cadre de jardins partagés, jardins familiaux, jardins ouvriers. Rappelons que 76 000 ha de terres agricoles disparaissent chaque année au profit de l'urbanisation, ce qui compromet à terme la capacité de notre agriculture à nourrir la population. L'objectif du projet de loi de réforme de l'agriculture (LMA), de réduire de moitié d'ici à 2020 le rythme d'artificialisation des sols va dans le bon sens.

(1) Aménitaires : La notion d'aménité évoque les aspects agréables de l'environnement ou de l'entourage social, qui ne sont ni appropriables, ni quantifiables en termes de valeur monétaire.

**On n'aime pas** : les points de vue rétrogrades d'acteurs ancrés dans le paysage urbain ; encore influents ; qui alimentent leurs propres certitudes et moyen d'exister et qui de surcroît se permettent de prendre les gens compétents pour de doux rêveurs ! Sans doute, les bonnes pratiques, les expériences réussies ailleurs et une vision globale des choses ne les effleurent pas. Le monde change vite, très vite mais eux non ! situation incroyablement immuable ! Le syndrome du NIH (Not Invented Here) -tout ce qui n'est pas inventé ici ne compte pas- a la vie dure en local. Cette attitude ne mène généralement pas loin.

Dit autrement, le Val maraîcher de la Baratte n'est pas tiré d'affaire. La ville qui se rend propriétaire des terres maraîchères n'est pas pressée d'investir dans autre chose que dans la perspective, un jour, peut-être, de construire sur la bande de terre située derrière le rideau de maisons du faubourg (zone de faibles aléas, et moyens aléas, non moins vase d'expansion des inondations). Acquérir, acquérir, acquérir....les terres avec l'argent de nos impôts. Lecteur, sachez que le projet de route pénétrante qui aurait tué le quartier des jardiniers reste encore aujourd'hui un prétexte pour préempter. La crise économique, l'urgence écologique, le bon sens des propriétaires privés du bassin et les actions des associations d'environnement et d'insertion peuvent faire barrage au funeste complot. Construire 3-4 pavillons qui se battraient en duel pour qui ? les neversoises s'en vont travailler ailleurs....Le site d'Alfa-Laval et d'autres sites désaffectés offrent des opportunités bien plus intéressantes d'urbanisation « que nos terrains pourris », propos entendus lors des expropriations de 1970 sur le bassin maraîcher. **Nos « terrains pourris », c'est-à-dire riche en eau indispensable aux activités maraîchères, souhaite une très bonne année aux projets de paysages d'agriculture urbaine et périurbaine !**